



ILLUSIONS PERDUES
D'APRÈS **HONORÉ DE BALZAC**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **PAULINE BAYLE**
CRÉATION 2020

PRESSE



• **journal la terrasse** • Lundi 03 février 2020 •

Illusions perdues d'après Honoré de Balzac, adaptation et mise en scène de Pauline Bayle

Pauline Bayle adapte et met en scène la deuxième partie d'Illusions perdues avec une maestria époustouflante, qui l'installe définitivement parmi les meilleurs. Un chef d'œuvre, à voir absolument ! (...)

• **TéléramaSortir** • Mercredi 19 janvier 2020 • Par Joëlle Gayot et Fabienne Pascaud

Théâtre : les 10 pièces les plus attendues en 2020 à Paris... Une sélection de

Aller à l'essentiel en sachant se perdre en route, c'est la signature de Pauline Bayle qui entretient avec le plateau un rapport musclé et même offensif. On fonce.

• **Le Tarn libre.com** • Dimanche 09 janvier 2020 • Par La Rédaction

Les "Illusions perdues" sont convoquées à la Scène nationale

(...) Récit initiatique résolument ancré dans le réel et le présent, au cœur de la ville les destins se font et se défont, les chimères enivrent les êtres, mais ne les consolent pas de leur solitude. (...)



Illusions perdues d'après Honoré de Balzac, adaptation et mise en scène de Pauline Bayle

Pauline Bayle adapte et met en scène la deuxième partie d'illusions perdues avec une maestria époustouflante, qui l'installe définitivement parmi les meilleurs. Un chef d'œuvre, à voir absolument !

©Jenna Thiam en Lucien dans Illusions perdues. Crédit : Simon Gosselin

En octobre 1917, Proust disait, dans une lettre à René Boylesve, son « admiration infinie » pour Illusions perdues. Un siècle plus tard, Pauline Bayle signe une version théâtrale de ce roman qui provoque le même enthousiasme ! Après avoir déjà très largement prouvé son intelligence de l'adaptation et sa maîtrise de la mise en scène en portant la geste homérique au plateau, Pauline Bayle récidive avec le récit de l'ascension, du triomphe et des déboires de Lucien de Rubempré. Elle réussit un spectacle d'une force, d'une beauté, d'une tenue et d'une qualité dramaturgique exceptionnelles. Voilà une pièce qui mériterait des spectateurs très nombreux tant elle réussit à lier une insolente audace artistique à une accessibilité totale. L'excellence à la portée de tous : peu d'artistes méritent une telle estampille ! Charlotte Van Bervesselès, Hélène Chevallier, Guillaume Compiano et Alex Fondja se partagent les seconds rôles autour de Jenna Thiam, qui joue Lucien, sur un vaste plateau nu où il suffit de quelques chaises pour faire surgir la conférence de rédaction de Finot, et d'une petite estrade pour faire renaître la scène du Panorama-Dramatique où Coralie séduit Lucien.

Le meilleur de Balzac, et plus encore !

Le théâtre, « trône de l'illusion », disait Balzac : rarement plus brillants princes l'ont occupé que les cinq complices de cette exploration des heurs et malheurs d'un poète de province monté à Paris pour y conquérir la gloire et se brûler les ailes... Alex Fondja, poignant dans la vertu adamantine de Daniel d'Arthez, Guillaume Compiano, bouleversant et inquiétant en Camusot blessé, Charlotte Van Bervesselès, déchirante dans la scène où Coralie tombe sous les quolibets, Hélène Chevallier, géniale en Bargeton prétentieuse, sont tous également éblouissants dans le passage d'un rôle à l'autre, pendant que Jenna Thiam, en marathonnienne de l'émotion, campe un Lucien dont la naïveté oscille entre veulerie et sensualité, hardiesse et arrogance. « Balzac, grand, terrible, complexé aussi, figure le monstre d'une civilisation et toutes ses luttes, ses ambitions et ses fureurs. » disait Baudelaire. L'ascension et la chute de Rubempré se passe sous la Restauration. Serait-ce parce que cette période se termina par les Trois Glorieuses ou seulement parce qu'elle se caractérisa par le règne des petits esprits, étriqués, mesquins, égoïstes et médiocres : toujours est-il que ce que décrit Balzac résonne étonnamment à notre époque. Compromission de la presse, règne des courtisanes, gabegie politique et mise à l'encan de la culture : l'actualité du propos est stupéfiante et le choix des costumes, du phrasé et de la gestuelle contemporaines renforcent cette évidence. « C'est l'œuvre capitale dans l'œuvre » disait Balzac à Madame Hanska à propos d'illusions perdues. De cette œuvre capitale, Pauline Bayle et les siens font un chef-d'œuvre !

Par Catherine Robert

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Illusions perdues / du Mercredi 11 mars 2020 au Samedi 4 avril 2020 / Théâtre de la Bastille / 76 rue de la Roquette, 75011 Paris.

Du 11 mars au 4 avril à 21h et du 6 au 10 avril à 20h ; relâche le dimanche et les 27 et 28 mars. Spectacle vu à l'Espace 1789 de Saint-Ouen. Durée : 2h30. A voir aussi les 11 et 12 février au Tandem Douai et le 28 février à la Scène Watteau.



Théâtre : les 10 pièces les plus attendues en 2020 à Paris...

Une sélection de Joëlle Gayot et Fabienne Pascaud

(...)

Illusions perdues

Homère ne l'a pas fait plier, Balzac n'aura pas raison d'elle. Après avoir adapté et créé *l'Iliade* et *l'Odyssée*, forte de l'effronterie de la jeunesse qui envoie au tapis, décors, costumes, orthodoxie de la représentation, bref tout ce qui assouplit le théâtre, Pauline Bayle, metteur en scène dont la détermination n'a d'égale que la saine ambition, s'attaque à un monument de la littérature française : *les Illusions perdues*.

Ses pas dans les pas de Lucien de Rubempré, elle suit le parcours d'un héros lancé à la conquête de Paris. Il n'est pas si simple de se frayer un chemin dans des mondes plus bétonnés encore que ne le sont les trottoirs de nos villes. Le spectacle, joué par six actrices et acteurs, sera brut de chez brut.

Aller à l'essentiel en sachant se perdre en route, c'est la signature de Pauline Bayle qui entretient avec le plateau un rapport musclé et même offensif. On fonce.

Théâtre de la bastille. Du 11 mars au 9 avril.

Albi - Albigeois / Tarn / Culture

Théâtre : Les "Illusions perdues" sont convoquées à la Scène nationale les 9 et 10 janvier.



*Les "Illusions perdues" les 9 et 10 janvier au Grand théâtre d'Albi.
[SNA]*

Après avoir exploré l'univers d'Homère (Iliade et Odyssee, spectacles accueillis la saison dernière), la jeune et talentueuse Pauline Bayle se plonge cette fois-ci dans la Comédie humaine de Honoré de Balzac et propose les "Illusions perdues" les 9 et 10 janvier au Grand théâtre d'Albi.

À quoi allons-nous être confrontés ? À l'ascension et la chute d'un homme en un seul et même mouvement.

Jeune papillon lancé à la conquête du monde, Lucien Chardon porte en lui une ambition démesurée. Et parce que « là où l'ambition commence, les naïfs sentiments cessent », Illusions perdues met en prise des individus face à leurs désirs les plus profonds dans la jungle d'un Paris très proche du nôtre.

Récit initiatique résolument ancré dans le réel et le présent, au cœur de la ville les destins se font et se défont, les chimères enivrent les êtres, mais ne les consolent pas de leur solitude. Le désir de paraître, l'avidité de reconnaissance publique, la soif des richesses et du pouvoir, les intérêts personnels guident et déterminent l'ensemble des rapports sociaux et ne laissent aucune place à la grandeur d'âme ou à la profondeur des sentiments.

Par La Rédaction

Autour du spectacle : exposition photo autour de la création du 14 au 20 janvier, Coursive du Grand Théâtre. Projection sur la conque les 9 et 10 janvier.

Judi 9 janvier - vendredi 10 janvier, 20h30, Grand théâtre, Albi. De 9 à 26 €.